

YES, WE FIGHT!!

Création mars 2025

Pièce chorégraphique pour deux danseuses
Pour l'espace public, la rue et les lieux non dédiés

*Affirmer par les corps que oui,
l'existence est un sport de combat.*

Chorégraphie **Milene Duhameau**
Avec **Milene Duhameau & Felicie Roland**
Collaboration chorégraphique **Bruno Pradet**
Dramaturgie **Rachel Dufour**
Création musicale **Romain Serre**
Création costumes **Rozenn Lamand**
Création décor **Dr Prout**
Régie son **Theo Nicoulaud**

Diffusion / production **Virginie Marciniak**
Administration **Sébastien Castella**
Assistante à la diffusion **Delphine Jour**

© Jodie WAY

Coproductions

Théâtre du Vellein CAPI - Villefontaine (38) | Théâtre de Cusset (03) | La Comédie - Scène Nationale de Clermont Ferrand | CDC Toukadanse Guyane

Accueils en résidences de créations

Studio Cie Ex Nihilo Marseille (13) | La 2 Deuche Lempdes (63) | Abbaye de Corbigny (58) | Ville de Riom (63) | Théâtre du Vellein CAPI - Villefontaine (38) | Théâtre de Cusset (03)
Cour des Trois Coquins - Ville de Clermont-Ferrand (63) | L'Oulle - La Factory - Avignon (84) | CDC Toukadanse - Guyane

Avec le soutien des Ateliers FRAPPAZ - CNAREP - Villeurbanne (69) Aide à la création de la SPEDIDAM

www.ciedaruma.com

Cie DARUMA | 17C, rue de Bellevue 63000 CLERMONT FERRAND | 04 43 11 14 49

La compagnie est conventionnée par la Ville de Clermont-Ferrand

Elle bénéficie d'une aide à structuration du Ministère de la Culture DRAC-Auvergne Rhône Alpes et d'un conventionnement du Conseil Régional Auvergne Rhône Alpes
Elle est en résidence de territoire dans le quartier de la Fontaine du Bac avec le soutien de la Politique de la Ville / Ville de Clermont-Ferrand, de l'ANCT, de la Politique de la Ville/Conseil Départemental du Puy de Dôme, de la Politique de la Ville / Clermont Métropole et le Drac au titre de l'action culturelle



Yes, we fight ! est à la fois un terrain de jeu, un champ de bataille, le lieu du combat, un espace de rencontre. Deux femmes se confrontent : démonstrations de force, corps à corps puissants, tentatives d'approche, projet de faire corps, re-jeu du combat ancestral et contemporain.

Elles tentent de dépasser une relation de pouvoir sur l'autre pour pouvoir faire ensemble, glisser du un contre un à une lutte commune.

Yes, we fight ! est un ring, un terrain d'observation pour deux corps à l'œuvre.

Yes, we fight ! c'est deux femmes, sous le regard, qui entrent en combat comme on entre en scène, qui prennent les armes comme on prend le voile. C'est une entreprise de déconstruction du regard sur deux corps féminins. C'est l'art de lutter à l'intérieur de la danse et de danser dans la lutte.



Qu'est-il donné à voir, comment l'interprète-t-on ? Est-ce que c'est viril ? Est-ce que c'est sexy ? Est-ce que c'est guerrier ? Est-ce que c'est une démonstration ? Est-ce que c'est une appropriation ? Est-ce que c'est un renversement ?

Yes, we fight ! c'est affirmer par les corps que oui, l'existence est un sport de combat : contre le néant, contre l'impossible, contre les forces contraires, contre soi parfois, contre la matière-monde. Et que le combat est une danse.



*Affirmer par les corps
que oui, l'existence est un
sport de combat*

TENTATIVES D'EXPLORATION

Sports d'opposition et surtout de combat (lutte, judo, krav maga...), danses de couple (tango, konpa...), danses traditionnelles, un contre un, lutte commune, seront des terrains d'exploration de **Yes, we fight !**

Dans cette création, le contact explore les différentes relations et rapports aux corps qui peuvent surgir dans un duo/duel : multiples qualités de toucher, le corps de l'autre comme espace et matière de jeu. Toucher, être touché. Se sentir vivant. Se risquer. Dominer. Se soumettre. Perdre et se perdre. Explorer les instincts.

2 corps féminins/ déconstruction du corps féminin

Il y a très peu - et à vrai dire je n'en ai pas trouvé- de pièces de danse mettant en scène des corps à corps puissants entre 2 femmes. Alors qu'on trouve beaucoup de duo masculins dans ce registre de travail.

Le point de départ de cette pièce n'est ni un concept, ni une recherche intellectuelle, mais l'envie de [célébrer le corps, le rapport au corps de l'autre, y compris dans ce que cela a de prosaïque](#). Rechercher une représentation de la force, de la puissance, et le faire avec 2 corps féminins, 2 danseuses.

C'est une pièce de danse sur la force et la puissance organique incarnée par 2 danseuses aux physicalités différentes...

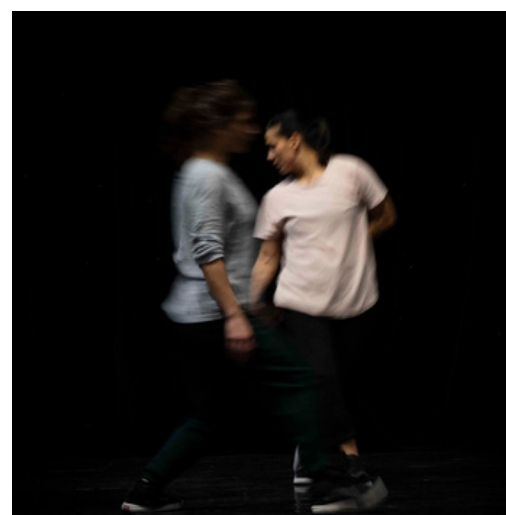
Qu'est-ce que ce jeu entre 2 femmes ? Est-ce « viril » ? Qu'est-ce qu'être solide ? fragile ? guerrière ? Esclave ? Soumise ?

[Il s'agit d'aller à l'encontre d'images stéréotypées du corps et des corps à corps féminins.](#)

Il s'agit de [donner à voir une puissance d'agir, une violence, une colère](#), sans laisser de côté la possibilité de réunir les forces pour avancer et faire bouger.

Il s'agit de boxer, frapper, cogner (aussi les idées reçues), se déplacer, être déplacée, et pouvoir être touchée.

Il s'agit aussi d'explorer des notions telles que l'espièglerie, la camaraderie, le chahutage, qui sont souvent confinées aux expressions masculines.



Déconstruction du corps de danseuse/ des codes du spectacle

D'un côté, il y a des conventions propres à la danse (une certaine danse) : ne pas faire entendre le son de l'effort, ni celui de l'essoufflement, effacer les signes de fatigue physique, masquer la sueur. Faire en sorte que l'effort semble magique et sans conséquences sur les corps qui le produisent.

De l'autre côté, il y a le sport : efforts marquant les corps, souffles et sueurs font partie du spectacle. Contribuent à son érotisation collective.

Dans **Yes we fight !**, la chorégraphie travaille avec la fatigue, avec les corps qui n'en finissent pas de se relever pour continuer à lutter, pour ressentir, pour être avec l'autre... C'est une esthétique (non esthétisante) de l'effort qui sera déployée, en dehors de toute « neutralité magique ».

D'où ça vient / Genèse

Yes, we fight ! s'inscrit dans la continuité de la pièce **Snatch !**, une pièce pour 4 danseuses et 2 musiciens sur l'engagement, la lutte, avec une gestuelle organique. Dans un format plus intime, avec deux interprètes, **Yes, we fight !** poursuit une recherche sur la chorégraphie de l'effort, du combat, du corps à corps, dans l'espace public.

A quoi ça ressemble

Elles s'habillent, se maquillent, s'apprêtent pour aller au combat... Elles déambulent, prennent possession du lieu, se familiarisent avec cet espace. Elles se scrutent, se jaugent. C'est ici que ça se passera. On sent un enjeu, une tension. Elles s'observent furtivement, s'évitent. Une fois le public installé, pour assister au combat/au spectacle/ au duo/duel, ça commence...



DANSER EN ESPACES PUBLICS

Un des fils conducteurs de mon travail est la relation avec le public, le partage d'une intimité et de **créer des espace-temps sensibles**. C'est donc tout naturellement que j'ai très vite eu envie d'aller danser dans des lieux et espaces où la distance entre les artistes et le public n'existe plus (ou moins), où il n'y a plus de frontière entre espace public et espace scénique.

Ma volonté est de proposer que **le spectacle n'ait pas lieu mais fasse lieu** et de **réinjecter du sensible et du vivant** à cet endroit devenu de plus en plus anonyme.

Je souhaite requestionner la place du spectateur posant son regard sur la danse et de **nous mettre en relation directe avec le public** (rapprochement ou éloignement, jeu de regards, orientation...), d'intéragir parfois face aux réactions. **Par la proximité, l'empathie et donc l'expérience corporelle pour les spectateur.ice.s (et les danseuses) est plus forte.**

Il est question ici de faire à nouveau, via cette nouvelle proposition chorégraphique, que **l'espace public soit un lieu commun de rencontre artistique et humaine, un territoire fédérateur et de mises en partages.**





SNATCH !



Ici et là



Z.U.T
(Zone urbaine test)



Flux
(Atelier de création Lets' Gooo avec amateurs)



Ouverture du Festival
- Bacground
Résidence de territoire



Grand épisode.
Ça dépend du mètre 50.
Saison estivale Ville de
Clermont-Ferrand
2020 post confinement



MOTS
Rendez-vous secrets
Efferversences
Ville de Clermont Fd



Z.U.T
(Zone urbaine test)

La compagnie Daruma a été créée en juin 2007 à l'initiative de Milène Duhaméau, danseuse-chorégraphe issue de la danse hip-hop. Poussée par son esprit d'ouverture et sa volonté d'élargir ses horizons, elle multiplie les expériences d'interprète en diversifiant les modes d'expression : jonglage, manipulation d'objets, théâtre, danse contemporaine...

« Au fil du temps et des rencontres, j'ai ressenti le besoin de créer mon propre espace de travail et de création, un espace permettant une recherche sur les possibilités infinies du langage du corps. Pouvoir dire, interroger, transmettre, partager sans se soucier d'une étiquette. Ce langage est celui du corps en mouvement. »

La chorégraphe compose une danse qui se situe au croisement de la danse hip-hop, de la danse contemporaine et du théâtre physique.

« J'aime l'énergie spontanée de la danse hip-hop, sa fraîcheur et son engagement, mais je me sens plus proche d'une démarche de travail qui est celle de la danse contemporaine : ateliers d'improvisation, mise en situation réelle, recherche d'états de corps, travail d'écoute, interprétation de matière... »

Milène Duhaméau privilégie la personne en mouvement, plutôt que le mouvement « pur ». La profusion de mouvements parfois présente dans la danse, l'impression que la technique ou la virtuosité crée une certaine distance avec le public conduisent la chorégraphe à s'intéresser au théâtre physique.

« Un danseur à qui on enlève la danse « pure », le mouvement, peut vite se sentir démuné. Je puise dans le théâtre physique pour travailler une présence physique, afin de créer une relation simple et sincère, un rapport sensible à l'autre et au public. Cela n'empêche pas l'utilisation, la recherche d'une certaine virtuosité mais celle-ci n'est pas une fin en soi, elle est au service d'autre chose qui me semble plus important et nécessaire (une intention, une émotion...) »

Milène observe les différentes facettes de l'être humain, de ses relations, explore la variété et la complexité de ses comportements, de ses émotions pour créer une danse physiquement engagée, sensible et sans artifice. C'est son ressenti face au quotidien qui fait émerger l'envie, la nécessité de créer. La matière dansée surgit en explorant des mises en situation, des improvisations. C'est aussi dans l'authenticité et dans la singularité des interprètes qu'elle puise son inspiration.

« Je laisse transparaître la fragilité de l'interprète, donner à voir ce qui est vivant, ce qui se manifeste dans l'instant présent, dans la relation à l'autre, tout en faisant appel à un travail technique essentiellement axé sur le centre, les appuis et le rapport au sol, pour aboutir à un dessin corporel net et rendre visible ce qui se passe intérieurement. »

Le contact est donc également très présent dans sa recherche, car il naît de la relation à l'autre. Celui-ci est basé sur un travail kinesthésique afin de développer des qualités d'écoute de soi, de l'autre, permettant ensuite de jouer avec de multiples qualités de toucher et ainsi explorer les différents types de rapport à l'autre.

La recherche chorégraphique de la compagnie Daruma n'a pas pour principal objet de diffuser un message mais plutôt de susciter toutes sortes de réactions, d'émotions face à des événements, des comportements humains... et idéalement induire à posteriori des réflexions, des questionnements face à une certaine réalité.

« Ce qui est devenu central dans mon travail, c'est la question du public. Cet enjeu, d'abord sous-jacent, s'est précisé et manifesté de plus en plus fortement ces dernières années, jusqu'à devenir essentiel au fil des créations, développant des dramaturgies qui placent au centre les codes de la représentation. Que donne-t-on à voir ? Que vit-on ensemble, artistes et spectateurs, dans cet espace-temps particulier qu'est un spectacle ? »

EQUIPE | YES, WE FIGHT !



Milène Duhamedeu

Chorégraphe et interprète

Milène découvre la danse hip-hop en 1999 et après des premiers pas en autodidacte, elle participe à de nombreux stages et ateliers chorégraphiques (**Lamine Diouf, Claise M'Passi, Aurélien Kairo, Stéphanie Nataf et José Bertogal, Olé Khamchanla...**) Elle co-fonde en 2002 la cie Out of Style et devient chorégraphe et interprète des pièces: **Out of Time** (2002), **Entre Rêve et Réalité** (2003), **Adéquation** (2004). Elle se frotte ensuite à différents univers : interprète de 2003 à 2005 pour le cie **Le Pied sur la Tête (MixMixetMixMix Remix**, performances hip-hop jonglées, créées collectivement, et participe à la création de **Skratch**). En 2004, elle rejoint la **Cie Choréam / Stéphanie Nataf** comme interprète pour la création **Cyprés**, création afro-contemporaine-hip hop. En 2006, elle collabore à la création du **Garçon aux Sabots**, théâtre, danse hip-hop, théâtre d'ombres et marionnettes, (+ de 120 représentations) de la **Cie Contre Ciel**, mise en scène par Luc Laporte et chorégraphiée par **Sébastien Lefrançois / Cie Traffic de Styles. Lionel Hoche** l'engage comme danseuse pour la création **Frikition**, réalisée dans le cadre de Suresnes Cité Danse Variations. Elle effectue une reprise de rôle en 2007 pour **Dimanche et Jours Fériés** pour le collectif de danse contemporaine **Dynamo**. En 2009/2010, elle est danseuse interprète pour la pièce **Tragédie !** de la compagnie de théâtre contemporain **Deuxième Groupe d'Intervention**, mise en scène par **Emma Drouin**. En 2010, elle danse pour la **Cie Massala** (danse hip-hop) dans **Déviation** et **A Condition**. Elle collabore avec Rachel Dufour, comédienne et metteur en scène des **Guêpes Rouges-théâtre** sur les chantiers amateurs **Soyez amples, votre élan!, Au travail!** et Chantier LSF mais aussi sur l'intervention artistique Il va y' avoir du sport !. Elle est interprète en 2016 pour la création **RESISTANCE** de **Cie Stylistik / Abdou N'Gom**. Depuis 2007, Milène a créé plusieurs spectacles au sein de la **cie Daruma** alternant formes pour le plateau et formes pour les espaces publics et non dédiés : **Sous haute sécurité** (2007), **Souffle en silence** (2010), **Ici et là** (2012), **Fueros** (2014), **Hip hop(s) or not ?** (2015), **[1/10 sec.]** (2017) et **No Man's land** (2018), **4ème mur** (2021) et **SNATCH !** (2023) .



Félicie Roland **Danseuse**

Félicie se forme à la danse contemporaine à l'école municipale de danse de Clermont-Ferrand. En 2015 elle intègre le Cycle à Orientation Professionnelle en danse contemporaine au Conservatoire à Rayonnement Régional de Clermont-Ferrand où elle a pu pratiquer aussi la danse classique et jazz. En juillet 2018, elle obtient le Diplôme d'Etude Chorégraphique en danse contemporaine. En 2019, elle suit la formation ASAP module 1,2 et 3 avec la compagnie Soon à Clermont-Ferrand. La même année elle obtient une Licence Art du Spectacle option philosophie à l'Université Clermont-Auvergne. Depuis 2019, elle travaille sur des projets de créations, performances et pédagogie avec la Compagnie Jaïs. Depuis septembre 2022 elle travaille avec la Compagnie Arkhé pour des performances musique/danse. Elle travaille aussi en collaboration avec différents artistes en tant que chorégraphe et danseuse et a notamment intégré la création **SNATCH !** (2023) de la compagnie Daruma.

Rachel Dufour Dramaturgie



Rachel a commencé le théâtre au collège grâce à un charismatique professeur de français qui lui a à la fois ouvert les portes de la poésie et du théâtre. Après avoir joué, dans *L'Amour médecin* de Molière, un médecin en perruque, longue robe noire à jabot blanc et traits aux crayons sur le visage pour faire vieux, elle a pensé renoncer à cette pratique. Mais très vite, elle s'est rendue compte qu'elle allait aux répétitions et aux représentations amateurs les week-end aussi et peut-être surtout pour la vie de groupe qu'elle y trouvait. Rachel n'a jamais eu l'esprit très "vie en communauté" (elle est fille unique) mais elle aime le groupe rassemblé par une recherche, une pratique, des tentatives et des jeux communs, et qui organise une partie de sa vie autour de ce commun.

Pendant ses études au Conservatoire de Clermont-Ferrand en Art dramatique, elle craint trop les risques engagés par l'abandon potentiel de ses études universitaires (sans compter que ça fait hurler ses parents) et elle poursuit jusqu'en maîtrise de Lettres avant de passer le Capes pour aller au bout de ce qu'elle ne veut pas faire.

C'est en 2000 qu'elle est engagée à la Comédie de Clermont-Ferrand/Scène nationale comme comédienne permanente sous la direction de Jean-Pierre Jourdain. C'est là qu'elle rentre dans la "grande maison" et saisit que le théâtre n'est pas juste une petite affaire personnelle ou amicale, mais une relation à la ville, à la littérature, aux spectacles, à un certain héritage, aux gens et au monde. A l'issue des 2 saisons à la Comédie, où elle a exploré une grande liberté dans la création de formats hybrides, elle veut continuer à être libre et hybride : elle crée la compagnie Les guêpes rouges-théâtre en avril 2002 pour une première mise en scène de *Moi qui n'ai pas connu les hommes* d'après le roman de Jacqueline Harpman. Puis elle s'oriente vers un théâtre hors les murs qui s'inscrit dans des espaces urbains autour d'écritures contemporaines.

Il est toujours facile de relire le passé à l'aune du présent pour en tirer de belles lignes d'évolution, mais il faut dire que les premières années de la cie sont floues : Rachel hésite, sans trop savoir pourquoi, entre hors les murs et scènes des théâtres, entre formats poétiques et formats concrets et politiques. Ce qui est clair, c'est qu'elle continue à dévorer des spectacles, performances, expositions, livres, dans une libido sciendi et une passion du contemporain nourrissantes.

La compagnie Les guêpes rouges-théâtre amorce en 2005 un travail de résidences de territoire triennales qui marque pour Rachel une affirmation du lien entre théâtre et terrain social, entre théâtre et sens de la vie (rien que ça...). Ces résidences sont encore aujourd'hui au cœur du travail de la cie.

Après un long temps où son travail reste discret parce que probablement pas assez affirmé, le CDN Le Fracas à Montluçon (direction Johanny Bert) lui propose en 2013 une commande de mise en scène : *B.I.M.E (une boum existentielle)*.

En 2015, elle revient au plateau, nourrie des expériences hors les murs avec *Au beau milieu de la foule (3 points de résistance)* et en 2017 avec *Stand up / rester debout et parler*.

En 2018, elle entame une grande réflexion sur la démocratie qui irrigue le travail de la cie et donne lieu à plusieurs formats atypiques : la création jeune public *ON INVENTERA LE TITRE DEMAIN*, *Les Cartographies de l'avenir (expérience philosophique pour 30 spectateurs actifs)*, *COME give us a speech / Assemblée éphémère*, *JOUE TA PNYX (Expérience démocratique)*, etc...

Par ailleurs, Rachel Dufour assure de nombreuses formations pour des élèves, des enseignants ou des amateurs portant sur le jeu, l'analyse du spectacle vivant, la lecture à voix haute.

L'axe général de travail s'inscrit au carrefour de la cité et du théâtre : interroger ce que le théâtre fait à la cité n'a de valeur que si on interroge aussi ce que la cité fait au théâtre.

Bruno Pradet Collaboration chorégraphique



Après un parcours scientifique et plusieurs années passées dans la construction bâtiment, il bifurque vers la danse qu'il a découverte pendant ses études d'ingénieur. Il devient interprète chez Richard Mouradian, Didier Théron et Hervé Diasnas en même temps que co-chorégraphe de la Compagnie du Pied Gauche, dans laquelle il cosigne trois pièces.

A partir de 2001, il se consacre essentiellement à son travail personnel au sein de Vilcanota, compagnie pour laquelle il a créé plus d'une vingtaine de pièces.

Son travail de création comme son enseignement s'appuient sur une physicalité compacte et dynamique souvent mise en perspective par la présence des mots, de l'absurde et d'un regard aigu sur le genre humain.

Par ailleurs, il travaille sur d'autres projets en tant que chorégraphe, metteur en scène, ou assistant à la mise en scène avec les compagnies "Goûtes-y donc" (spectacles musicaux), Athra (théâtre), La Mangoune (théâtre, musique - danse), Les Folies d'Ô ("La belle de Cadix" - mise en scène Olivier Desbordes, Direction musicale : Jérôme Pillement), Les Blérots de R.A.V.E.L. (Musique), Blabla Production (théâtre d'objet, cirque), Ecole du Ballet du Nord, Hervé Diasnas, les Herbes folles, Trio Joulik, La Phantasia,...

Enfin, il met en scène différents groupes amateurs dans de nombreuses manifestations autour de répertoires traditionnels : Voix d'Hommes chœur de 15 chanteurs ; Cantalas, groupe de 25 danseurs et 3 musiciens.

CIE DARUMA | MILENE DUHAMEAU

17 C rue de Bellevue
6300 Clermont-Ferrand

Chorégraphe

Milène Duhameau – 06 16 92 06 47
ciedaruma@gmail.com

Chargée de diffusion et production

Virginie Marciniak – 06 62 59 9174
viriniemarciniak@orange.fr

Assistante à la diffusion

Chargée du projet culturel de la cie
Delphine Jour – 06 73 72 66 49
ciedaruma.mar@gmail.com

Administrateur

Sébastien Castella - 04 43 11 14 49
ciedaruma.adm@gmail.com